

Lettre Patoisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 42

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il faut aussi assez de place pour que le pansage puisse s'effectuer sans gêne, et ajoutons, comme dernière réflexion, que l'on néglige trop les soins de propreté du bœuf et de la vache qu'on devrait laver, racler, étriller et bouchonner plus souvent, la propreté corporelle étant la première condition d'une bonne santé chez tous les animaux comme chez l'homme.

Jean d'ARAULES.

Menus propos

Les industries du papier. — On se sert beaucoup du papier... ailleurs que dans les journaux. On en a déjà fait des poteaux télégraphiques, des rails, des roues de locomotive, des cannes, des bicyclettes, et même des canons.

A Berlin, on en fabrique des cubes pour passer les rues ; en Autriche on connaît de fausses dents en papier ; les Japonais en font des vitres, des cloisons, des mouchoirs, de la ficelle, des parapluies, des bâches imperméables et des vêtements à bon marché.

En Allemagne, on fabrique des cercueils en papier, imitant le bois ; aux Etats-Unis, on s'en sert pour fabriquer des tonneaux, des cuvettes, des bouteilles à lait, etc. etc.

On vend à Londres, des allumettes en papier, ainsi que des couvertures de voyage, le chapeau en papier imitant la paille est d'un usage courant ; enfin, voici qu'un industriel du Doubs a pris un brevet pour la fabrication de bas féminins, confectionnés avec du fil de papier.

* * *

Nouvel emploi des eaux minérales.

— Dans le « Trône d'Ecosse » fort amusante opérette jouée jadis aux Variétés, le célèbre artiste Dupuis, qui jouait le rôle d'un commis voyageur en vins, exhibait une collection de petits rubans de lainage de couleurs différentes qui avaient trempé dans différents crus et qui, séchés, constituaient ses échantillons : il n'y avait qu'à les lécher, disait-il, pour apprécier la bonté de ses produits et faire son choix.

Les Japonais, qui nous ont déjà étonnés pour bien des causes, viennent d'imaginer mieux encore en indiquant un moyen singulier d'utiliser les eaux thermales : à sec !

Leur principale station, Yutome, fournit des eaux ferrugineuses. Les Japonais placent maintenant dans les sources de larges pièces de coton qu'ils laissent s'imbiber de sels minéraux.

Quand les pièces sont couvertes d'une boue jaunâtre, elles sont retirées et séchées, puis vendues pour faire des ceintures, des robes, des kimonos.

Et il paraît que ces vêtements thermaux possèdent des vertus curatives extraordinaires : il suffit — disent les prospectus japonais que l'on répand en ce moment en Europe et dans le monde entier — de les porter pendant douze heures pour obtenir l'équivalent d'une saison complète à la station.

On n'avait pas encore trouvé de traitement plus facile à suivre — même sans voyage...

* * *

Nouveau procédé de rappel à la vie.

— Le docteur R. Eisenmenger, de Szaszvaros, en Hongrie, vient d'inventer un fort ingénieux appareil, grâce auquel il prétend pouvoir rappeler à la vie, beaucoup plus sûrement que par les tractions rythmées de la langue, les personnes asphixiées ou frappées d'embolie cardiaque.

Les expériences poursuivies depuis plusieurs mois avec cet appareil ont permis, en effet, de constater que deux ou trois heures après la mort, les poumons étaient remis en action ainsi que le cœur, dont les fonctions se rétablissaient normales au moins pour quelque temps. C'est déjà, on en conviendra, un résultat fort intéressant que cette résurrection des fonctions primordiales de l'organisme humain.

Pour y arriver, le docteur Eisenmenger fait usage d'une sorte de bouclier très creux qui s'applique exactement sur l'abdomen. Au moyen d'une pompe actionnée par l'électricité et reliée à l'appareil par un tube métallique souple, on y refoule l'air à une pression déterminée et on y fait le vide successivement, à raison de 18 à 20 mouvements par minute. Il se produit ainsi un massage puissant et régulier non seulement de l'abdomen, mais aussi du diaphragme et du cœur, dont les effets se font sentir très rapidement, parfois en moins d'un quart d'heure.

* * *

Morte à cent trente ans. — On annonce que Mme Besty Ware vient de mourir en Virginie à l'âge de cent trente ans.

Fille d'un financier anglais qui, inspira à Necker l'idée de la création du Mont-de-Piété et la Caisse d'escompte, elle fut amenée en France peu après sa naissance. Elle passa sa jeunesse à Paris, et Marie-Antoinette, frappée de sa grande beauté, songea à se l'attacher comme demoiselle d'honneur quand éclata la Révolution.

Elle vit 93, et avait été l'objet d'un madrigal du terrible Robespierre. Recueillie quelque temps par Joséphine de Beauharnais, elle dansa avec Bonaparte et Murat à la fête donnée au lendemain du traité de Campo-Formio.

Elle épousa en 1799 M. Ware et passa avec lui en Amérique, où elle s'établit à Washington. Elle laissa 98 descendants.

* * *

Pour éviter les cheveux blancs. — Il paraît que nous ne devons plus nous couper les cheveux, mais les brûler ; telle est la nouvelle mode qui nous vient naturellement d'Angleterre et que les coiffeurs parisiens commencent à appliquer.

Un savant — ils sont sans pitié pour les microbes — vient de déclarer à l'Académie des sciences que les cheveux blanchissent non par suite d'un phénomène d'ordre chimique, mais par suite de l'action de certains microbes qu'il appelle des « chromophages ».

Ce sont ces intéressantes cellules vivantes qui saisissent les grains de pigment et les rejettent hors du cheveu. De là son blanchissement. Mais voici qui intéresse les personnes coquettes :

Le « chromophage » est sensible à la chaleur, très sensible même ; et il paraît que les femmes qui ont passé dans leurs cheveux des fers chauffés à soixante degrés environ ou ont repassé leur chevelure ont été satisfaites de ce traitement : elles auraient blanchi moins vite...

Voilà qui donnerait raison à la nouvelle mode de brûler au lieu de couper et aussi à la vieille coutume, en usage dans certaines provinces, de brûler la pointe des cheveux pour les fortifier.

LETTRE PATOISE

Du lai Côte de mai.

Ai y avait dain le temps en Maitambais in vête qu'était bin brève, bin honnête, tiant

ai velait, main que ne poïait pe seufri les dgens de Piengne que iy dérobinet quéque selieges tiant ai l'étiint maivures. Ça que les dgeais aint aidé aimmay les selieges, ai peu ai Piengne, ai n'iant bayie pe. To les saimmedis à soi, ai voyait péçay devaint tchie lu in djuene bouebe de Piengne que le saluait aidé dgentiment en allemand, Gute Nacht Tource? — Gute nachl wohl, répongeait le vête.

Ai demaindé in djos en ses baichattes : main tiu à ci bé djuene bouebe que péce tos les saimmedis ai peu que me salue aidé che dgentiment : — Et poidé, vos ne le cognâtes pe ! Ça in tâ de Piengne. C'en feint prou.

Ai fâ m'interrompre ci devaint en écriaint. In cra, qu'à mon bon ami, vint me rare mai pieume feint des mains, ai peu se sâve aivo ; en le flattaint, i ai poïu raivci mai pieume. Y reprend mon récit.)

Le premie saimmedi aiprés, le djoli bouebe, en repéciant, ne manqué pe son Gute Nacht ! Tource ! Main le vête Tource iy viré le dos en iy diaint : Gute Nacht à diale taint que te voré, gralie de Piengnais !

Stu que n'âpe de bos.

Passé-temps

Solutions pour le N° du 21 octobre 1906.

Curiosités alphabétiques

Une poignée de bons conseils.

- 1° N'oubliez pas le mot *a, b, i, c.*
 - 2° A l'occasion sachez vous *a, b, c.*
 - 3° Dans la contradiction soyez toujours le premier *a, c, d.*
 - 4° Demeurez constamment *o, q, p.*
 - 5° Soyez plein de déférence pour les personnes *a, g.*
 - 6° Priez Dieu qu'il vous *z.*
- Ce faisant, vous serez *m, é,* durant cette vie, en attendant que vous alliez au ciel, quand vous serez *d, c, d.*

Récréations mathématiques

Moyen de deviner un nombre pensé

Dites à quelqu'un de penser un nombre, priez-le de le doubler et puis d'y ajouter un autre nombre que vous lui désignerez vous-même et qui sera celui que vous voudrez. Cela fait, faites-lui partager le total en deux et retirer de cette moitié la moitié du nombre fourni par vous. Le reste sera le chiffre pensé.

Un exemple : Supposez que la personne ait pensé 4 : 1° vous lui dites de doubler ce nombre, ce qui lui donnera 8 ; 2° vous la priez d'ajouter à ce total le nombre qui vous plaira, soit deux ; ce qui lui donnera 10 ; 3° vous l'invitez à diviser ce dernier nombre par 2 ; ce qui lui donnera 5 ; 4° enfin, vous lui dites de retirer de cette moitié, la moitié du chiffre fourni par vous, par conséquent un. Or, il restera 4, ce qui est le chiffre pensé.

RÉBUS

H, il, 120, 2, à, 3, à, 7, é, à, 50, 1, n.

Anagroscoqoavernontaupenapieaussi.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.